



...et toujours les mêmes soucis d'été !

Chaque saison nous apporte son lot de soucis, et l'été tout particulièrement. Si nous sommes heureux de voir les chiens du Refuge de l'Espoir gambader tous et toute la journée dans nos grands parcs herbeux, les appels pour des malheureux rivés à leur chaîne en plein soleil sans ombre aucune ou attendant le retour du travail de leur maître sur un balcon plein sud nous interpellent car ils se font de plus en plus nombreux d'année en année.

La popularité de notre association y est pour quelque chose car tout le monde sait où appeler au secours pour faire améliorer le sort des animaux, mais je pense aussi que trop de gens achètent un chiot sans réaliser les contraintes qu'amènera tôt ou tard ce geste irréfléchi.

Côté chat, l'été est évidemment la pire des saisons, celle où débarquent au refuge les pleins paniers de chatons.

OK, mieux vaut les amener chez nous que les déposer près (ou dans !) une poubelle, comme cela arrivait souvent avant la création de notre refuge, mais il est navrant que les stérilisations des chattes (et pourquoi pas des matous !) ne soient pas encore totalement entrées dans les mœurs de notre pays. Elles le sont en Allemagne, en Suisse et depuis longtemps dans les pays Anglo-Saxons.

Heureusement, l'efficacité d'Animaux-Secours n'est plus à démontrer. Nous le devons à un refuge de mieux en mieux aménagé pour le confort de nos rescapés, à un personnel entraîné et motivé, à une bonne équipe de bénévoles jeunes comme adultes, à nos stagiaires durant leur année scolaire et à un directeur qui sait communiquer son enthousiasme à ses troupes.

Cette efficacité nous la devons aussi et surtout à vous tous, chers membres et donateurs, qui nous apportez l'aide financière indispensable à notre action.

Plus que jamais nous comptons sur vous !

MERCI À TOUS !

Janine Vogler,
Présidente



animaux-secours

Association Reconnue d'Utilité Publique

284, route de la Basse Arve - 74380 Arthaz

Tél : (33) 04 50 36 02 80 - Fax : (33) 04 50 36 04 76 - info@animaux-secours.fr

www.animaux-secours.fr

Le refuge des 2 000 poules

On connaissait la ferme des 1 000 vaches, les usines d'engraissement des 500 veaux, et celles des centaines de milliers de volailles de toutes sortes, l'usine des lapins... Hélas, les médias ont maintenant braqué les projecteurs sur notre Refuge des 2 000 poules. Dieu merci, elles n'y ont pas séjourné toutes en même temps, mais au fil de 7 voyages de 360 kms aller et retour effectués les deux semaines ayant suivi l'appel de l'association L214. Cette association de combat avait investi les immenses hangars du Gaec du Perrat où s'entassaient les cages exigües contenant 200 000 poules.



Intervention d'Animaux-Secours d'une opération de sauvetage de 2 000 poules du GAEC du Perrat

Les images prises par leurs caméras cachées ont dévoilé les conditions atroces dans lesquelles étaient tenus les pauvres volatiles, et l'hygiène déplorable (excréments, vers, cadavres) qui a valu la fermeture de l'établissement.

Le Préfet donnait 3 semaines « vider et nettoyer les lieux » c'est-à-dire disposer des poules. Nous espérons que de nombreuses associations et particuliers sont allés en acheter, au prix de 2,50 € l'une, pour les proposer à l'adoption ou les garder dans leurs jardins et enclos avec promesse de ne pas les passer à la casserole une fois retapées, mais d'en consommer seulement les œufs. Et bravo pour ceux qui leur construisent un poulailler !



Ce sauvetage a coûté à nos employés, à nos bénévoles, à nos stagiaires présents au refuge et à notre vétérinaire en charge des animaux de la ferme, de beaucoup d'énergie et de temps car il a fallu nettoyer et déparasiter toutes les poules une à une. C'est peut-être une goutte d'eau de sauver 2 000 individus sur 200 000, le restant devant être livré à un abattoir allemand. Mais si vous, vous étiez une de ces 2 000 poules, vous seriez reconnaissant d'avoir eu la chance de connaître la lumière du jour, l'herbe du pré, les bons soins d'humains compatissants.

Cette opération a valu à Animaux-Secours une notoriété certaine puisque relayée par tous les médias locaux, voir jusqu'à la capitale. Elle a aussi réchauffé le cœur des participants, émus de l'élan de solidarité qu'elle a déclenché puisque toutes les poules achetées ont immédiatement été adoptées. Elle a aussi contribué à dénoncer au public la cruauté des élevages concentrationnaires.

C'est le comportement des poules que cette fois-ci Jean-Claude Arnaud, comportementaliste canin et membre de notre association, est venu étudier au Refuge de l'Espoir. Il nous livre ses réflexions.

Ce « fait divers » est loin d'être anodin, ce sont des millions de poules qui sont élevées ainsi en France, des milliards dans le monde. Et comme ce n'est pas suffisant, le bétail, les moutons, les porcs, les canards, les poissons et autres animaux dits de rente subissent le même sort. Tout cela pour nous apporter une pseudo abondance, un pseudo plaisir, une pseudo sécurité alimentaire que nos pères ne connaissaient pas. La « poule au pot » d'Henri IV ne venait sur la table qu'une fois par semaine, aujourd'hui, pour les populations privilégiées, peut-être 2 milliards d'individus, ce sont les « nuggets » à volonté à toute heure du jour ou de la nuit. Nous n'aborderons pas ici les problèmes de santé humaine associés à ces pratiques, les animaux élevés de la sorte, pour favoriser la croissance la plus rapide possible, sont gavés d'antibiotiques et d'aliments modifiés génétiquement, qu'ils nous transmettent bien entendu contre leur gré.

Il est imprudent pour notre espèce de vouloir modifier brutalement l'équilibre entre les espèces et entre les genres en intervenant sur leur mode éthologique de survie. C'est pourtant ce que nous faisons en jouant aux apprentis sorciers avec l'élevage industriel des gallinacés ou les fermes de mille vaches qui ne voient plus l'herbe qui devrait les nourrir.

L'exemple des poules de Chaleins est frappant. Voilà des animaux confinés au point de souffrir de maladies et de produire des œufs contaminés, dont la viande et la production ont été mises sur le marché de consommation humaine risquant de cette manière de faire disparaître une infime partie de notre espèce. En ne respectant pas les besoins éthologiques fondamentaux des composantes de l'environnement qu'il prétend dominer à son profit, l'Homme adopte des comportements suicidaires.

Il y a 10 000 ans, l'Homme était nomade ou semi nomade, c'était un chasseur cueilleur. A l'époque, la poule était un oiseau forestier vivant sous les tropiques, se nourrissant en explorant le sol et consommant de l'animal, du végétal, du minéral, vivant en petit groupe socialement structuré. Les races de poules d'aujourd'hui descendraient de l'hybridation et la reproduction sélective conduites par l'Homme d'une seule race d'oiseau, le coq doré.

Lorsque l'Homme est devenu sédentaire, il y a environ 8 à 6 000 ans, ces poules primitives exploraient parfois jusqu'à proximité des premières habi-



Dans les parcs à chies les poules apeurées à les unes contre les autres. Puis les jours suivants une vie plus lib



TV France 3 à l'arrivée des poules au refuge avec le vétérinaire, notre salarié David et Maéva une de nos bénévoles.





iens de l'association,
à leur arrivée, blotties
res investissent les lieux.
s découvrent l'herbe et
libre et sereine.



tations. L'Homme, trouvant ainsi une ressource carnée facilement disponible, a commencé à nourrir régulièrement ces poules primitives, c'est probablement ainsi que l'espèce s'est domestiquée.

Progressivement l'Homme a accentué la sélection génétique pour obtenir des races plus productives en viande et en œufs, il en a d'ailleurs fait de même pour l'agriculture, les céréales sont le résultat de sélection et d'hybridation par l'Homme de graminées à l'origine peu productives. Malgré la domestication et le contact avec l'Homme, le comportement de la poule restera essentiellement celui de son ancêtre, explorer et consommer ce qui se trouve sur le territoire, vivre en petits groupes socialement structurés. Ce n'est qu'à la moitié du vingtième siècle que les idées productivistes vont se propager en Europe dans l'élevage et qu'aidées par la science les pratiques de spécialisation des animaux de rente en vue du développement des capacités nutritive de l'Homme ont vu le jour. Il s'agit ici d'une modification brutale et imposée contre nature des comportements élémentaires de l'espèce, privation du comportement exploratoire, privation de la diversification

alimentaire, altération des comportements de reproduction, inhibition du comportement social, blocage des comportements de toilette. Ces pratiques conduisent inexorablement vers la disparition de l'espèce ou alors vers des variantes dont la spécificité anatomique reste artificiellement maintenue mais dont l'avenir est de plus en plus incertain. Pour ceux qui consomment de la viande de gallinacé il suffit de comparer l'ossature d'un vrai poulet de ferme et celle d'un poulet de supermarché pour constater la dégénérescence de l'espèce provoquée par les pratiques industrielles. La poule n'a pas vocation à vivre en groupe de 200 000 unités confinée dans un hangar ou incarcérée dans des cages de contention pour produire des œufs stériles. Personne n'a imposé à l'Homme la vie citadine, si nous laissons à la poule le choix de son mode de vie elle retournerait à coup sûr vivre libre sur un territoire rural.

Les besoins éthologiques de l'espèce lui sont propres, nous le constatons encore une fois lors de l'arrivée des poules de Chaleins au Refuge de l'Espoir à Arthaz. Le premier jour, elles restent enfermées dans les cages même si la porte est ouverte, elles se laissent manipuler par l'Homme sans réagir. Le second jour, elles vivent en groupe serrées les unes contre les autres sur les parties bétonnées de leur enclos, elles ne connaissent pas l'espace herbeux qui les entoure. Le quatrième jour, elles retrouvent déjà leur comportement éthologique de base, exploration des parties herbeuses de l'enclos, refus de se laisser attraper par l'Homme, début de création de groupes sociaux. Cet exemple nous montre bien qu'il existe au-delà de la souffrance animale une volonté de survie propre à chaque espèce et inscrite dans le patrimoine génétique héréditaire qu'il nous faut respecter pour que le monde que nous connaissons survive pour notre proche et lointaine descendance.

La société de consommation telle que nous la pratiquons est un leurre car elle détruit

le vivant qui nous est indispensable et elle épuise les ressources vitales de l'environnement. Nos poules de Chaleins ne sont que le révélateur de ce que nous sommes tous consciemment ou inconsciemment en train d'organiser.



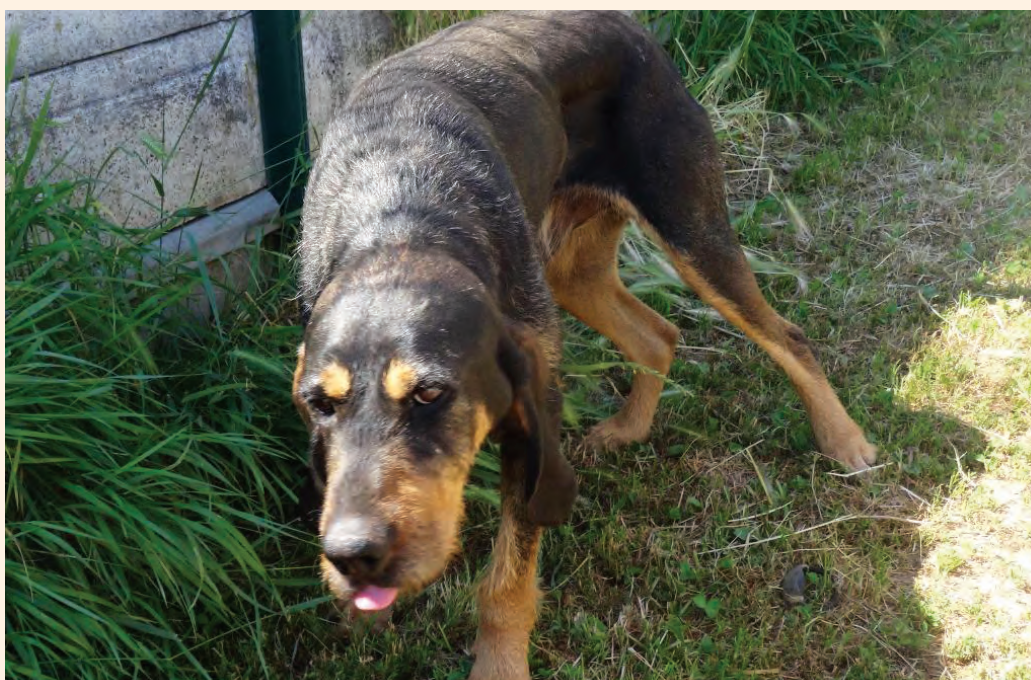
Salariés, bénévoles et stagiaires réunis au refuge pour partager un bon moment après le sauvetage autour de Maxime Gaconnet, administrateur et trésorier de l'association.



abandons tragiques

Pendant quelques mois, nous avons respiré : 30 chiens en moyenne dans le chenil du Refuge de l'Espoir. Du jamais vu car depuis une décennie ce sont plutôt 70 à 80 chiens qui défilent dans les boxes. Allons-nous vers moins d'abandons ? L'intense action de sensibilisation menée par toutes les associations de protection animale porterait-elle enfin ses fruits ?

Hélas, dès le début du mois de juin, le chenil a commencé à de nouveau à se remplir... Les abandons de vacances ont recommencés. C'est donc bien vrai : pour partir pépère se prélasser sur les plages, des gens sans cœur n'hésitent pas à se débarrasser de leur chien. Du compagnon fidèle qui, lui, n'aurait jamais abandonné son maître, même si ses gâteries et ses caresses se faisaient rares, même si parfois, il oubliait de remplir sa gamelle, même si le flot de la vie le rendait moche, crasseux... brutal.



L'égoïsme des humains envers les bêtes est resté le même, et le souvenir d'un abandon lourd de conséquence me revient à l'esprit, toujours à cette époque de l'année. Paul était un JAA (Jeune Ami des Animaux) très actif au Club mais aussi très discret, préférant se confier à Milou son labrador plutôt qu'à ses copains. Le chien n'était pas seulement son confident. Il partageait sa vie, couchait dans sa chambre et probablement dans son lit, l'accompagnait à toutes les activités du Club. Il n'y avait du reste pas meilleur chien que lui, aux dires de tous ceux qui le côtoyaient : obéissant, ni fugueur, ni aboyeur. Et pourtant... les parents de Paul voulurent partir en vacances, à la mer et à l'hôtel. Que faire du chien ? Ils avaient les moyens de le mettre 15 jours en pension, mais ils trouvèrent un autre moyen, plus radical. Cet après-midi là, Paul s'étonna de ne pas voir Milou l'accueillir à la grille du jardin comme d'habitude et comprit à la mine éplorée de sa mère qu'il y avait eu un drame. « Quelqu'un avait laissé entr'ouverte la grille, Milou était sorti et une voiture l'avait heurté. Mort sur le coup. Son cadavre transporté à l'équarrissage » pour ne pas peiner Paul. Si le garçonnet eut quelques doutes, il n'en fit part à personne. Et la famille put partir en vacances, tranquille puisque sans le chien. La triste vérité, la choquante vérité, Paul l'apprit une semaine plus tard étendu avec ses parents sur la plage. « Qu'est-ce qu'on a bien fait de se débarrasser du chien ! » laissa échapper le père, croyant son fils endormi. Paul ne dit rien, car c'était son caractère, mais le soir il téléphona à tous ses copains du Club qui se dépêchèrent d'aller visiter tous les refuges et fourrières des environs. Puis ils se rendirent chez des vétérinaires du coin et l'un d'eux, faisant fi de tout secret professionnel, leur confia que oui, il avait « piqué » un labrador récemment, pas malade du tout mais, semble-t-il « mordeur ». Encore une fois, Paul ne réagit pas tout de suite en apprenant la nouvelle, mais ne put « digérer » la duplicité de ses parents. Il descendit très tôt à la plage quelques jours plus tard et s'avança vers la mer. Ses parents devinèrent-ils jamais, que leur fils, excellent nageur, se laissa couler pour aller rejoindre le chien dont ils s'étaient si cruellement débarrassés ?



LITTLE BOY



VICK



FAST



URBAIN

Nos chevaux et notre âne

« **LITTLE BOY** » : Cheval Hongre Fjord né le 22 juin 1999. Abandonné suite à un divorce et une situation financière difficile. Ne peut être monté car problème ménisque, boîte si effort. Sinon RAS.

« **VICK** » : Cheval Hongre Selle Français Baie né en 1986. Abandonné dans une pension, plus de nouvelle du propriétaire. Très gentil, habitué aux autres chevaux.

« **FAST** » : Cheval Jument Selle Français Blanche née en 1999. En pension depuis plusieurs mois sans que le propriétaire soit en mesure de la récupérer. Gentille mais sanguine, peut être montée, ne monte pas facilement dans le Van. Attention : l'accoutumance avec ses congénères ne sera pas toujours évidente.

« **URBAIN** » : Ane castré Croix de Saint-André gris né en 2008. Récupéré suite à un séquestre de plusieurs ânes chez un agriculteur. Très sauvage au début, s'arrange avec le temps mais attention botte.

Pour Little Boy, Vick, Fast et Urbain, nous leur cherchons une famille d'accueil qui possède un autre équidé pour bien-sûr leur tenir compagnie. Un appel vous est lancé...

*Notre ferme est surpeuplée.
Nous recherchons des familles d'accueil. Contactez-nous.
Merci d'avance !*

